

44. LOSS / HOME FAR AWAY FROM HOME

Les premiers hommes étaient nomades, les derniers le seront-ils ? Huit êtres dont le chemin suit la perte et l'oubli jusqu'ici, là où se produit un éphémère partage de leurs origines, de leur parcours, où se joue ce moment unique où chaque partie du globe est une maille d'humanité. Ils s'offrent le secours dont ils manquent, se révèlent dans le soin à une communauté dont ils sont passagers clandestins, évadés d'un ailleurs lointain. Bientôt ils partiront, laissant des traces que d'autres viendront couvrir, ou découvrir. Mais aujourd'hui ils sont là.

Les gens qui, dans l'oubli, manifestent leur humanité comme un suprême refuge. Le souvenir est une forme de rencontre, l'oubli une forme de liberté. Pourquoi chercher refuge, être accueilli, être recueilli ? le refuge nomme le désastre, le refuge nomme la peur, la paix, l'espace ou le temps ; se réfugier dans ses souvenirs, oublier pour y échapper. Camp, maison, amnésie, voyage, fuite, silence intérieur, extérieur de soi, de son pays, à chaque peine son refuge. Ils font foule de prises de parole, d'humour, de bruit comme refuge.

On devient sa propre maison quand on n'y est plus ; on est son propre domicile, son propre véhicule, la maison c'est un bâton, un bracelet de famille, une chanson, un ami, une charge qu'on ne saisit pas mais qui est le centre cardinal d'où on démarre, le point zéro, le repère que l'on fuit, que l'on espère, que l'on retrouve. Il arrive que la maison change, bouge, et on part d'un nouveau point, un nouvel objet, une nouvelle sensation. Chez soi en soi n'est assez grand que pour l'esprit, mais il faut que le corps, ce qu'il emporte avec lui, trouve aussi sa place. Où vivre. Pour lui ou elle c'est un pays, une origine, pour d'autres c'est une image de ce qui manque, de ceux qui manquent. La maison de ceux qui n'en ont pas, la maison qui ne se soucie pas de savoir d'où viennent ceux qui y

sont, qui en partiront, qui seront remplacés, comme avec douceur, pour ne pas désertier la maison. Maisons abandonnées, où se sont perdus, où sont ceux qui devraient y vivre ? Nomade par accident ou par nature, le sac-à-dos parle peu mais transporte l'essentiel. La valise est mystérieuse, elle a la clé qui donne au voyageur son statut autant que son anonymat ; c'est un campeur, un touriste, un réfugié. Ces réservoir-domiciles contiennent de quoi prendre soin, lire, écouter ou regarder, se nourrir ou se protéger du froid, dormir ou s'asseoir.

On s'y arrête quand l'orage éclate, quand le trajet est encore long, on y est recueilli ou perdu, protégé par un strict nécessaire anonyme. Le refuge c'est avant la thérapeutique, une urgence, un soin avant de soigner. Quand hébété, après avoir essuyé une tempête, un accident, une violence, on n'a pas encore reçu le soin approprié, il y a ce refuge pauvre mais bienveillant, sur l'os de l'humanité. Le premier soin, dernier secours, celui au-delà duquel les terres sauvages commencent, l'inconnu où nul ne peut être secouru. Au-delà la perte, au-delà l'oubli.

les gestes qu'on fait pour se rassurer, un parcours qu'on refait pour se rappeler, pour retrouver, Les objets qui reconvoquent la mémoire, les photos que l'on retrouve de nous, de situations ou de lieux familiers, les lieux où l'on revient pour se souvenir, les gestes que l'on refait qui donnent la forme des corps perdus, oubliés.

Le souffleur qui nous donne la clé vers le reste. Aider face à l'oubli, faire refuge. Comment retrouver le chemin à plusieurs, quand chaque chemin est différent ? Se retrouve t-on chez soi, ou fait-on un chez-soi où on échoue ? Dans l'utopie, dans l'espoir, dans la résignation, le voyage d'y aller, celui d'en revenir.

La fuite comme l'oubli font s'évanouir l'identité et l'espace, laisse le corps dans une étendue qui manque de prise, d'appui, alpiniste face au vide. Chercher dans le moindre signe, le moindre objet une accroche au monde pour ne pas « décaler », dévisser, tenter de rassembler les objets de mémoire qui restent et bâtir une histoire sur les ruines, assembler des morceaux disparates, reproduire un geste fantôme pour se sentir en sécurité. Cet immense oubli qui laisse les corps âgés ou blessés dans un sourire innocent, comme avant de savoir, une enfance qui sert de refuge. Comment s'abriter de l'oubli, comment soi-même ne pas être oublié ou délaissé. Comment être retrouvé, presque archéologiquement ? Comme des oiseaux migrateurs qui ont oublié d'où ils viennent, là où les courants porteurs ont disparu et où d'autres vents soufflent, que les

cycles sont désormais d'infinis méandres.

L'érosion quand les montagnes deviennent des plaines. Un anonymat, un tout invisible, un rien de tout. Vivre en dessous, en sous-vie. L'oubli c'est revenir à soi, le soi d'avant savoir. Les démons dansent toujours à côté de nous, ils ne disparaissent jamais totalement. Il y a simplement un moment où l'on choisit de rester victime ou de s'autoriser le bonheur.

Ils sont huit sur la scène, chacun venu d'un pays, Mexique, Australie, Corée, France, Italie, Lituanie, Japon, Albanie. Des interprètes aux cultures différentes, aux sensibilités contradictoires. Au cours de mes collaborations artistiques avec des partenaires en Europe, en Afrique, en Russie, en Asie, j'ai toujours réussi à amener un travail collectif riche en incitant chaque interprète à interroger sa culture et son langage, son appréhension particulière du sens et de l'histoire pour se rendre perméable et trouver sa propre écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- CARRINGTON Leonora, *L'oeuvre écrit : Contes*, Fage, 2020
- RANSMAYR Christoph, *Atlas d'un homme inquiet*, trad. Bernard Kreiss, Éditions Albin Michel, 2015
- HOCHMANN Jacques, *Une histoire de l'Empathie*, Éditions Odile Jacob, 2012
- HUNT Nick, *Où vont les vents sauvages*, trad. Alexandra Maillard, Hoëbeke, 2017
- SAMOYAUULT Tiphaine, *Traduction et violence*, Éditions du Seuil, 2020
- KAWAKAMI Kenji, *99 more Unuseless Japanese Inventions. The Art of Chindogu*, trad. Dan Papia, Harper Collins, 1997
- KAWAKAMI Kenji, *101 Unuseless Japanese Inventions: The Art of Chindogu*, trad. Dan Papia, Harper Collins, 1995